L'inscription fragmentaire Av. Būsān 6 contient le nom d'un roi sabéen ancien : elle prouverait que la région dépendait de Saba' (et non de Qatabān) à haute époque, si on pouvait être sûr qu'elle n'a pas été déplacée (crainte formulée par l'éditeur, p. 76). Av. Naʿḍ 9 enfin mentionne un certain Naša'karib Yuha'min Ibn Gurat, qayl de la tribu *Ḏmry,* qui pourrait bien être identifié avec l'auteur de Ja 643 + 643 bis et avec le souverain homonyme (voir Chr. Robin, *ibid.*, p. 146).

La troisième contribution, par Lidia Bettini, s'intitule « Notes sur l'arabe parlé à Baraddûn » (p. 117-159) et la quatrième, par Giovanni Canova, « Témoignages hilaliens dans le Yémen oriental » (p. 161-185). Grâce aux textes qu'elles comportent, la connaissance des dialectes arabes du Yémen central fait de notables progrès; quant à la « Geste des Banû Hilâl », dont l'étude mobilise un nombre de plus en plus grand de chercheurs, la voilà qui s'enrichit de données entièrement nouvelles puisées à la source, en Arabie.

Cette publication de qualité, qui fait honneur à l'Université de Florence, a également comme mérite d'avoir été publiée très rapidement. On ne regrettera qu'une seule chose : la médiocrité des deux cartes hors-texte. La seconde, de plus, comporte une erreur : le site de Baynūn ne se trouve pas à 9 km. au sud-sud-ouest d'al-Baraddūn mais à 6 km. au nord-est.

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Michael Cook, *Muhammad.* Oxford, Oxford University Press, 1983. 94 p.

Il y aurait en principe peu à dire, à des spécialistes, de ce genre d'ouvrage. Entrant dans une (belle) collection anglaise de vulgarisation (*Past Masters*), il aurait dû se limiter à faire le point, pour un public large, de ce que nous pouvons savoir sur Muḥammad. L'auteur pouvait alors, assez naturellement, prendre quelque distance par rapport à la littérature hagiographique et tenter, comme l'ont fait déjà nombre d'historiens, de recomposer une image possible du fondateur de l'islam. Il eût nuancé les traits d'une silhouette difficile à cerner, et eût présenté rapidement, sur tel ou tel point important d'interprétation, son choix et ses raisons ... M. Cook ne fait rien de cela, et c'est sa démarche elle-même qui nous intéresse.

Quelques considérations générales sur le monothéisme introduisent à la question de l'émergence, en Arabie occidentale, d'une croyance si motivante en un seul Dieu (chap. 1). Une imprégnation monothéiste, qui avait commencé bien avant la naissance de Muḥammad, avait deux vecteurs possibles : les contacts avec les empires byzantin (chrétien) et sassanide (partiellement christianisé), l'existence de communautés juives en Arabie elle-même. Cependant les sociétés arabes restaient, au temps de Muḥammad, majoritairement polythéistes. Le brusque triomphe du monothéisme muḥammadien ne peut guère, constate M. Cook, s'expliquer par une infiltration sur la longue durée ... La question reste, provisoirement, en suspens.

Vient ensuite la biographie de Muḥammad, résumée en ses actes les plus saillants, d'après surtout la *Sīra* d'Ibn Isḥāq (chap. 2 : 12 pages sur les 94 de l'ouvrage!). Les chapitres suivants sont consacrés aux effets de rationalisation de la révolution monothéiste arabe. Le chap. 3 reprend à gros traits la vision stable de l'univers islamique, avec une définition très déshumanisée

BCAI 5 (1988) M. Cook: Muhammad, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Dieu, une insistance répétée sur Son omnipotence, et, conséquemment, le peu de libre arbitre supposé à l'homme. L'histoire monothéiste du genre humain (chap. 4) a, bien évidemment, la même ossature pour les Musulmans que dans la Bible; l'ancrage du monothéisme dans le passé mythique de l'Arabie repose sur l'idée que Dieu envoie un messager à chaque peuple (Ṣāliḥ pour les Ṯamūd ...), et surtout sur la descendance par Ismāʿīl d'Abraham; l'histoire prophétique biblique et sa réalisation arabe engagent la mission de Muḥammad, dans une continuité mais aussi dans sa singularité. Quant à la Loi dans l'islam (chap. 5), quoi de plus normal que d'insister sur elle tant l'islam est une religion légalitaire et ceci, intrinsèquement, de façon largement indépendante de la profession de foi monothéiste. Enfin la politique, selon l'islam, est (chap. 6) fondamentalement l'emboîtement des concepts d'oppression du juste, d'exil, de guerre sainte, de communauté de croyants née de cet exil; à la différence de la nation mosaïque, l'ennemi du fidèle n'est pas l'étranger mais l'incroyant, l'hypocrite — ceci, qui tient plus de l'éthique théorique que de la politique du Dieu d'un peuple, eut une importance considérable sur le devenir d'une société établie dans les pays conquis, loin du monde tribal d'Arabie, ne pouvant plus vivre ces actes fondateurs qu'étaient l'émigration, la guerre sainte permanente ...

Abordant les sources écrites de l'hagiographie muḥammadienne (chap. 7), M. Cook fait une critique serrée du type de récits transmis par Ibn Isḥāq, Al-Wāqidī ... et penche pour l'idée que ceux-ci s'appuyèrent, non pas sur une continuité de transmission, mais sur une tradition orale multiforme et incontrôlée et que les dites chaînes d'authenticité ont été forgées par ceux-là mêmes qui mettaient en circulation tous les récits à caractère dogmatique ou législatif. Le Coran n'est par ailleurs pas une source originaire, il est composite et il contient très peu d'informations — si l'on excepte les commentaires ultérieurs — sur le Prophète lui-même. Les évidences externes, enfin, sont insignifiantes : M. Cook résume en quelques paragraphes les points essentiels qui ont fait la célébrité de *Hagarism,* il est inutile de les rappeler longuement ici (les Arabes sont des *Moagaritai,* Muḥammad est encore vivant en 634, la « Constitution de Médine » indique que le premier acte de distinction communautaire est la relation aux Juifs : l'islam naquit en Syrie-Palestine d'une conquête arabe et d'une revendication identitaire juive ...).

Le problème des origines de l'islam (chap. 8) clôt l'ouvrage. C'est, bien sûr, sur des images opposées du Prophète que s'arrêtent les interrogations, car si les comparaisons s'avèrent possibles, et même aisées, entre l'islam et les autres monothéismes, aînés et voisins, elles ne nous disent nullement comment les éléments considérés comme empruntés parvinrent à Muḥammad. Somme toute, propose M. Cook, le judaïsme semble avoir nettement plus influencé l'islam que le christianisme — or les hagiographies de Muḥammad nous disent, à partir de tel ou tel événement relaté, que les actes de fondation communautaire s'accomplirent dans un système de relations à des groupes juifs ... Il est nécessaire d'affirmer que le génie de Muḥammad fut de galvaniser ces tribus guerrières, mobiles, disponibles, pour leur faire construire un empire. Cet islam, cependant, ayant retenu du monothéisme l'incommensurable distance, sans *pathos,* à Dieu, et du judaïsme l'irrépressible force identitaire, se donnait de l'univers une vision de froidure (« bleakness ») inaltérée.

Que retenir de ce travail, qui est tout sauf candide? De longues discussions sous-jacentes, un arrière-plan épais de représentations acceptées ou contestées. Retenons surtout deux points,

BCAI 5 (1988) M. Cook: Muhammad, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'on doit à la science et au talent de M. Cook d'avoir été exposés avec clarté et dans une langue simple. Le premier, que l'on pourra abondamment accepter ou réfuter, est que l'islam naquit du judaïsme. Le second, qu'avance tout le livre, dans sa *forme* comme dans son contenu, est qu'il n'y a guère de biographie possible de Muḥammad; l'objet *historique* se trouve ailleurs. Ce n'est pas un mince mérite que de l'avoir non pas dit mais montré.

Christian DÉCOBERT
(C.N.R.S., Paris)

Fatima MERNISSI, *Le harem politique. Le prophète et les femmes.* Paris, Albin Michel, 1987. 21 cm., 293 p.

Une femme peut-elle diriger un état musulman? Telle est la question qu'a posée F. Mernissi, sociologue marocaine, dans une épicerie de quartier, pour s'entendre rétorquer : « Ne connaîtra jamais la prospérité, le peuple qui confie ses affaires à une femme ».

Ce hadith, aussi célèbre qu'irrévocable, aurait été proféré par le prophète Mohammed et consigné ensuite par un de ses disciples. Entre autres sentences, celle-ci a valeur de dogme en Islam. Elle consacre l'exclusion des femmes du champ politique, par référence aux textes fondateurs — Coran et hadiths — qui structurent « l'imaginaire social » [1] des musulmans et légitiment leurs comportements sociaux, politiques, juridiques et religieux.

A partir de cette constatation, l'auteur pose, dans cet ouvrage, le problème plus général de l'éviction des femmes en Islam de la sphère publique et de la réglementation des rapports entre les sexes, par la seule interprétation des textes sacrés officialisée et autorisée par l'histoire. Pour comprendre et éclairer le mystère de la misogynie que doivent affronter aujourd'hui les femmes musulmanes, F. Mernissi a entrepris avec courage et acharnement, de refaire « le voyage aux sources ».

Pour répondre à cette question, elle procède à une véritable investigation à travers l'énorme masse de la littérature religieuse qui commente paroles, faits et gestes du prophète, en confrontant les textes dans leurs versions contradictoires, en faisant état des controverses et en mettant en lumière certaines circonstances, personnages ou événements que la « mémoire historique » a délibérément censurés.

Cette étude soulève implicitement un autre débat, tout aussi central que celui du rapport entre les sexes : les conditions de production, de transmission et l'exégèse du message révélé, comme émanation de la parole divine. La méthode s'appuie d'abord sur le Coran et sur la lecture d'auteurs dignes de foi comme Ṭabarī, à partir du *Tafsīr* et du *Ta'rīḫ*, Ibn Hišām, auteur de la *Sīra*, Ibn Saʿd, auteur des *Tabaqāt al-kubrā*, Ibn Ḥağar, auteur du répertoire *al-Iṣāba*, ainsi que sur l'important recueil de hadiths de Buḫārī et celui de Nasā'ī.

En livrant ce « récit-souvenir », puisé aux éléments de la « mémoire-souvenir », l'auteur avance la thèse du détournement du contenu du message prophétique initial à vocation

[1] Selon une expression de G. Duby et J. Le Goff.

BCAI 5 (1988) M. Cook: Muhammad, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net